

des vers de terre est une opération excellente dans un établissement où l'on élève des volailles sur une certaine échelle. Aussi les habiles éleveurs ont-ils soin de se munir d'une verminière, qui fournit en abondance à leurs volailles la nourriture animale qu'elles aiment le plus.

Voici la méthode à suivre pour créer une verminière :

On creuse une fosse, puis on la remplit de paille de seigle hachée, mêlée avec du crottin de cheval ; on jette dessus une légère couche de terreau qu'on arrose avec du sang de bœuf, ou de voau, ou de tout animal fraîchement tué. On jette sur cette couche des menus morceaux de viandes gâtées, de boyaux de volailles, de cadavres d'animaux crevés ; on les recouvre avec des marcs de vendange et avec des grains ou criblure d'avoine, de blé, de son. Lorsque la fosse est pleine, la fermentation patride, avivée par le fumier de cheval, ne tarde pas à se développer, et des millions de vers ou d'être embryonnaires y prennent naissance et se renouvellent chaque jour. Les volailles en sont tellement avides qu'il importe de ne pas les laisser s'en repaître à satiété ; leurs œufs seraient détestables. Mais cette nourriture aiguise leur appétit et pousse à la ponte des œufs. En tout cas, la verminière est un riche et précieux garde-manger pour tous les hôtes de la basse-cour.

Pour l'entretenir en bon état de production, on l'arrose le matin avec des eaux grasses dans lesquelles on mêle du sarrasin et des hachures de pommes de terre. Les poules accoutrent picorer ce tas avec un appétit insatiable. Les habiles ménagères tirent un excellent parti des verminières gouvernées de cette façon.

De l'épierrement.

Il peut paraître étrange que nous parlions de l'épierrement des champs au milieu de l'hiver. Mais il y a tant de chose à dire sur la culture des champs et des différents travaux qu'elle nécessite que nous croyons qu'il est toujours le temps d'en parler, quitte à nos lecteurs à recourir aux enseignements que nous donnons lorsque le l'époque de les mettre en pratique est arrivé.

Quand le sol laisse apercevoir de grosses pierres à sa surface, si elles sont peu volumineuses on doit tenter de les enlever, et avoir recours à la poudre à tirer lorsque le premier moyen est insuffisant, ou les enfouir profondément dans la terre si on ne peut les diviser.

Pour ce qui est de l'épierrement proprement dit, il demande à être fait avec prudence. Il est utile dans les terres à fond sablonneux, parce que la présence des pierres, en concentrant beaucoup de calorique, augmente la disposition qu'a cet espèce de sol à s'en laisser pénétrer et dessèche les racines.

On épierre chaque année au moment des labours, mais il faut bien se garder de tout enlever. L'expérience a prouvé qu'un enlèvement complet des pierres détruit la fécondité des champs.

Dans les terres froides, dans les terres aquatiques, compactes et glaiseuses, les cailloux sont nécessaires, ils agissent mécaniquement en les divisant ; sur les côtes arides, ils offrent un obstacle à un prompt écoulement des eaux.

C'est pour remédier à l'absence des pierres dans les terres entièrement glaiseuses, qu'en quelques pays on fait cuire cette même glaise, qu'on répand ensuite sur le sol après l'avoir brisée, afin qu'elle prenne l'apparence de petits cailloux ou de gravier et puisse diviser et rendre meubles les terres, donner aux eaux un écoulement plus facile et en rendre l'évaporation moins prompte.

L'épierrement doit se faire rigoureusement dans les jardins et les prairies ; ailleurs et surtout dans les terres froides et glaiseuses, il ne faut enlever que les pierres très grosses et non les autres.

Choses et autres.

La lecture pendant la saison d'hiver.—Lorsque la neige tombe et nous retient au foyer, la bibliothèque est là qui nous offre des distractions. Le livre est à l'homme ce que la forêt est à l'abeille en temps aride : il y trouve toujours à butiner. Sans doute, il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'on lit, et parfois le lecteur pourrait en ramener à l'autour, parce que celui-ci n'opérerait que dans certaines conditions. Quoiqu'il en soit, on y trouve toujours des indications qui servent, et pour glaner ces indications, il n'est pas indispensible, comme pour les glaneurs d'épis, de se trouver sur la liste des indigents. Ceux qui reçoivent des journaux qui traitent d'agriculture, ont à gagner de lire les années antérieures, ils y feront des découvertes qui leur ont échappé en première lecture.

Le tabac canadien.—Le *Moniteur du Commerce* s'est toujours efforcé de faire ressortir l'importance pour la Province de Québec de s'adonner plus largement qu'elle ne l'avait fait précédemment à la culture du tabac canadien. L'intérêt que le gouvernement a porté à cette industrie, les instructions et les divers pamphlets publiés sur les soins à donner aux différentes phases de croissance de la plante, sur les méthodes les plus approuvées de séchage et de préparation de la feuille ont excité dans les campagnes une certaine émulation et un progrès s'est accompli dans la qualité du tabac ; mais il est loin d'être ce qu'il devrait être pour satisfaire aux exigences des fabricants et des consommateurs.

Nous avons publié bien souvent les rendements tant en quantité qu'en valeur obtenus aux États-Unis dans les différents États de la culture du tabac, et nous voudrions voir s'améliorer ici, dans l'intérêt de l'agriculture, la nature de la plante et les procédés de sa préparation pour le marché. Ainsi combien avantageuse serait l'acclimation de graines des États-Unis, combien profitable l'adoption de leurs méthodes d'engrais et de culture, combien plus productive serait pour le cultivateur l'application des procédés de séchage et de préparation de la feuille.

La manufacture du tabac canadien s'est considérablement augmentée, et nous pourrions citer de nombreuses fabriques dont les produits deviennent de jour en jour plus en faveur auprès des consommateurs. Cette industrie prend plus d'extension chaque année, et par l'amélioration de l'article qu'elle produit, elle deviendra réellement l'une des plus rémunératives pour la Province de Québec. La consommation du tabac canadien, mieux préparé, mieux choisi, mieux séché, grandit en proportion des progrès faits par la fabrication.

Avec la continuation du progrès déjà obtenu dans la culture et la qualité du tabac aujourd'hui récolté au Canada, la manufacture de cet article est appelé à prendre un grand développement ; et nos cultivateurs devraient comprendre que ce ne peut être qu'en sortant de la routine, en adoptant les nouvelles méthodes qui leur ont été enseignées par tant de publications intéressantes, qu'ils peuvent fournir à la manufacture l'article vraiment désirable pour le consommateur. Ils serviraient en cela leur propre intérêt, car plus la demande irait s'accroissant, plus les prix hausseraient et plus le profit du cultivateur serait élevé.

Une industrie déjà florissante dont les produits sontionnent à prix égal la comparaison avec le tabac étranger et une demande très active de la part du consommateur, font croire que le tabac canadien deviendra pour l'agriculture de la province et pour les capitaux qui aideront à sa préparation une source de richesses.—*Moniteur du Commerce.*

Propos de fromagerie.—La fromagerie du Richelieu, sous la direction de M. Arthur Barré, a donné à ses actionnaires un